

**La réconciliation, la mémoire et l'oubli:
Quelle articulation au regard de Tiken Jah Fakoly ?**

Koffi Brou Dieudonné

Université Alassane Ouattara

Résumé: Ce texte montre que la réconciliation ne signifie pas l'oubli. Il s'appuie essentiellement sur les chansons de Tiken Jah Fakoly. En effet, selon cet artiste, les victimes et les martyrs doivent se réconcilier avec leurs bourreaux, sans toutefois oublier leurs blessures qui font partie de leur histoire. Vouloir oublier les injustices et les torts subis, c'est décider de rompre avec l'histoire qui est pourtant caractéristique de l'individu et de la société. Le pardon, tant nécessaire pour le vivre-ensemble harmonieux ne sous-entend donc pas une biffure de la mémoire individuelle ou collective. Le choix de Tiken Jah, parmi tant de penseurs pacifistes, contractualistes ou altruistes, pour disséquer la problématique de la réconciliation n'est pas fortuit. Au-delà de tout ce qu'on peut reprocher à ce *reggaeman* international d'origine ivoirienne, il apparaît ici qu'il s'intéresse aux questions sociopolitiques dont la cohésion sociale et l'unité, corrélatives à la réconciliation.

Mots-clés: Cohésion sociale; martyr; mémoire; oubli; pardon; reggae; réconciliation; vivre-ensemble.

Abstract: This text shows that reconciliation does not mean forgetting. It is based essentially on the songs of Tiken Jah Fakoly. In fact, according to this singer, victims and martyrs must make it up with their torturers without forgetting the ill they did to them which is part of their past. Willing to forget the injustice and the wrongdoings undergone, is as if one decides to break with his past. However, the past is an inherent characteristic of human-being and society. Forgiving, which is so necessary for a harmonious living together, is not synonym of for the individual and collective recollection to forget everything. The choice of Tiken Jah Fakoly among so many pacifist thinkers in order to analyze the issue of reconciliation has not been done at random. Beyond, any reproach directed to this international Ivorian reggae music singer, it appears here that he is interested in social and political issues including social cohesion and unity which are in correlation with reconciliation.

Key-words: social cohesion, martyr, memory, forgetting, forgiving, reggae, reconciliation, living together.

Introduction

Tiken Jah Fakoly n'est pas un savant. Il n'a certainement pas de diplômes universitaires. Toutefois, il a sa place dans les débats scientifiques. Cette affirmation qui peut déjà choquer et nous valoir un procès de la part de ses détracteurs, le plus souvent limités à des poncifs le concernant et à une subjectivité déconcertante et indigne pour des chercheurs, peut être doublement fondée. D'une part, la discographie de ce reggaeman international d'origine ivoirienne aborde des sujets et des thèmes spécifiques à des disciplines universitaires, notamment les sciences sociales. On y découvre plusieurs faits historiques relatant le passé de l'Afrique.

Aucun album, depuis *Mangercratie* (1996), n'échappe à la volonté qu'a Tiken de raconter au monde entier l'histoire africaine. L'on peut évoquer son attachement à l'histoire de manière suivante: « ses chansons rappellent des événements comme la Bataille de Kirina ; le peuplement de la Côte d'Ivoire; la colonisation; les répressions historiques; l'élection « calamiteuse » de 2000 en Côte d'Ivoire »¹.

En fait, *Aloumaye*, un titre de *Coup de gueule* (2004), n'est rien d'autre que la narration de la bataille de Kirina (1235) qui opposa Soumahoro Kanté et Soundjata Kéita, dont il lui dédia un titre *Sundjata*, sur l'album *Cours d'histoire*. C'est cet album, un véritable cours d'histoire, qui véhicule également le peuplement de la Côte d'Ivoire à travers *Nationalité*. La colonisation de la Côte d'Ivoire et son cortège de répression ayant conduit à plusieurs cimetières de martyrs est évoquée par des titres comme *Toubabou* et *Les Martyrs*, sur le même *Cours d'histoire*. Quant à l'élection de 2000, elle apparaît dans *Charnier* sur *Françafrique* (2002); etc.

Outre les événements, la discographie de Tiken constitue également une valorisation des figures historiques du continent africain. En plus de celles citées ci-dessus, l'on peut noter, entre autres, Thomas Sankhara (*Justice*, sur l'album *Coup de gueule*, 2004); Béhanzin; Abla Pokou, Chaka Zoulou, Lumumba (*Foly*, sur *L'Africain*, 2007); Soni Ali ber, Ba Bemba (Single *Anka wili*, 2013). Ce sont donc des héros des empires, des légendes, des opposants à la colonisation et bien d'autres hommes historiques que l'on peut rencontrer dans les chansons de Tiken Jah Fakoly.

En plus de l'histoire, Tiken aborde aussi des faits sociaux caractéristiques de l'Afrique comme l'incroyable mendicité de la jeunesse évoquée dans *Vieux-père* (2010); le mariage forcé (*Ayebada*, 2007); (*Non à l'excision*, 2007); etc. De ce fait, des études sociologiques et anthropologiques s'intéressant respectivement aux faits sociaux et aux peuples, pourraient profiter, un tant soit peu, de la musique de cet « artiste multidimensionnel »². De même, le concept de « révolution mental » (*African revolution*, 2010), qui implique l'éducation et la socialisation, peut être au fondement des réflexions anthropo-sociologiques, voire philosophiques.

La discographie de Tiken Jah Fakoly apparaît donc comme susceptible de contribuer à des analyses en sciences sociales, particulièrement en philosophie, en sociologie, en anthropologie et en histoire. Il y a donc des raisons de convoquer Tiken Jah dans le cadre d'une réflexion relative à l'oubli et à la mémoire qui sont des objets d'études pluridisciplinaires associant toutes les sciences de l'homme et de la société, dont l'histoire et la philosophie.

La raison d'un recours à Tiken Jah dans un tel cadre peut se justifier, d'autre part, par le fait que les sciences humaines, à l'instar de la philosophie, constituent une conceptualisation du milieu social du penseur. Marx et Engels avaient reconnu plutôt ce déterminisme sociétal des recherches et des réflexions scientifiques de manière suivante: « ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, c'est la vie qui détermine la conscience »³. Ce qui signifie que les idées

¹ Koffi Brou Dieudonné, *Tiken Jah Fakoly-Les enjeux des coups de gueule*, Abidjan, Balafons, 2014, p. 91.

² Koffi Brou Dieudonné, « L'argent et la critique de la politique en Côte d'Ivoire. Considération de la musique de Tiken Jah Fakoly » in *Dezan*, Revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin, Numéro spécial, novembre 2015, p. 222.

³ Karl MARX et Friedrich ENGELS, *L'Idéologie allemande*, trad. Renée Cartelle et al, Paris, éd. Sociales, 1977, p. 12.

philosophiques, et par ricochet les recherches scientifiques, naissent de la réalité vécue. Cette caractéristique de la recherche scientifique rapproche les chercheurs des artistes, notamment des *reggaemen*, engagés à panser leurs sociétés à travers le combat contre toutes les formes d'injustices sociales. En fait, les réalités sociétales constituent le confluent de la science et de la musique reggae, dont Tiken est l'une des figures emblématiques en Afrique.

Il apparaît que Tiken Jah Fakoly et la musique peuvent intervenir dans des débats à l'université. Ainsi, face à la question du rapport entre mémoire, oubli et réconciliation, il est légitime de s'interroger comme suit: La réconciliation, la mémoire et l'oubli: quelle articulation au regard de Tiken Jah Fakoly? En clair, en considérant la discographie de Tiken, peut-on subordonner le pardon et la réconciliation à l'oubli? Cette question implique évidemment d'autres qui sont les suivantes: Que recouvrent les concepts de réconciliation, de mémoire et d'oubli? Comment Tiken Jah aborde-t-il la problématique de la réconciliation par-delà la mémoire?

Pour répondre à ces questions, nous solliciterons, outre des œuvres relatives aux sciences sociales, des chansons de Tiken, surtout le titre *Martyrs* qui aborde directement le problème de l'oubli et du pardon. De ce fait, la méthode herméneutique, consistant ici à disséquer les textes discographiques de Tiken sera nécessaire. Aussi, la méthode sociocritique pourrait-elle nous aider à recourir à la réalité sociale. Enfin, pour donner un sens cohérent à ce travail, la méthode hypothético-déductive s'avère nécessaire. Selon Noëlla Baraquin et ses co-auteurs du *Dictionnaire de Philosophie*, cette méthode « consiste à formuler des hypothèses et à en déduire des conséquences testables »⁴.

I. Mémoire, oubli et réconciliation: Caractéristique tripartite de l'humanité

La mémoire peut apparaître comme une caractéristique propre à tous les êtres vivants capables de mémoriser par apprentissage ou par dressage. Les animaux, dans ce cas, sont aussi des êtres de mémoires. En effet, ils peuvent, en force d'habitude et d'expérience, montrer leur capacité de rétention. Le dressage et des expériences pratiquées sur le chien peuvent consolider ces propos selon lesquels les animaux, à l'instar de l'homme, seraient doués de mémoire. Pavlov, médecin et physiologiste russe des XIX^e et XX^e siècles, a démontré qu'on peut déclencher à travers un processus d'apprentissage ou de conditionnement un réflexe conditionné chez le chien. Ce réflexe, gage de la mémoire par le biais de l'apprentissage ou du dressage, consiste en une salivation due à un stimulus quelconque. En clair, les recherches de Pavlov montrent que la salivation du chien est liée à une habitude relative à la nourriture. Ainsi, cet animal peut saliver chaque fois qu'il pense se retrouver en face de la nourriture. Il n'apparaît donc pas saugrenu de concéder au chien et à d'autres types d'animaux la possession de la mémoire, définie, de ce fait, par la biologie, comme « fonction générale du système nerveux (...) la capacité qu'ont les êtres vivants de conserver des traces du passé »⁵. Tout animal, à l'image du chien, qui peut se monter à mesure de conserver des traces du passé pourrait ainsi être considéré comme un être doué de mémoire.

Toutefois, cette mémoire propre aux animaux relève de l'habitude et peut être rangée dans le cadre de la mémoire-habitude qui est à distinguer de la mémoire-souvenir, qui d'après Bergson est la mémoire véritable, « la mémoire authentique, qui retient le passé comme tel et peut le

⁴ Noëlla BARAQUIN et al, *Dictionnaire de philosophie*, Armand Colin, Paris, 2003, p. 141.

⁵ Élisabeth CLÉMENT et al, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, p. 284.

restituer volontairement sous la forme de souvenirs précis, déterminés et situés »⁶. Cela signifie que la mémoire sous-entend un compte rendu, sans affabulation, sans truquage du passé. Seul l'homme est susceptible d'opérer un tel compte rendu. C'est donc cette dernière catégorie de mémoire qui est le propre de l'homme. C'est essentiellement d'elle qu'il s'agit lorsqu'on aborde la question de la mémoire chez l'homme. Cette question, d'ailleurs, implique celles de la conscience, de la raison, de la volonté et de l'intelligence qui sont intrinsèques à l'homme. Par exemple, un élève qui fait preuve d'une bonne mémoire, c'est-à-dire qui peut se souvenir de l'essentiel de ses leçons peut être considéré comme intelligent, au regard de son résultat émanant du souvenir de ses cours.

À travers la mémoire-souvenir, l'homme peut, contrairement aux autres êtres vivants, les animaux notamment, recourir aux événements passés. Le passé est un déterminisme dans l'existence humaine. Il contribue à l'essence humaine, marquée par une trilogie temporelle: le passé, le présent et l'avenir. La mémoire, l'expression, la conservation et le véhicule du passé fonde la dimension historique de l'homme. Elle lui confère la capacité de relater des faits passés dont le présent et le futur en dépendent. Elle concourt ainsi à la construction de l'humanité. En effet, elle constitue un ensemble de leçons et d'enseignements à partir duquel l'homme peut mieux gérer le présent et penser à l'avenir.

Cette dimension de la mémoire comme canal d'enseignement et de leçons n'est d'ailleurs pas ignorée par Tiken Jah dont l'articulation de la mémoire et des deux autres caractéristiques de l'humanité abordées ici, à savoir l'oubli et la réconciliation, constitue l'objet de cette réflexion. En effet, l'artiste appelle les hommes à s'appuyer sur l'histoire et le passé pour de meilleurs comportements. Dans le cadre politique, son champ de prédilection, il exhorte, par exemple, les dirigeants ivoiriens à recourir au passé, c'est-à-dire à utiliser leur mémoire pour ne pas tomber dans les mêmes travers que leurs prédécesseurs. Ainsi, doivent-ils se rappeler de tous ce qui a été dénoncé par la société civile et l'opposition politique dans le passé, afin de les éviter. Le titre *On a dénoncé* qu'on retrouve sur *Le Dernier appel* (2014) témoigne bien de cette importance de la mémoire véhiculée par Tiken Jah Fakoly. On y découvre, en effet, que « le passé nous enseigne que nous pouvons regretter »⁷. Il y a ici une interpellation des dirigeants actuels de la Côte d'Ivoire à se souvenir du passé pour une meilleure gestion épargnée « du rattrapage ethnique »⁸, du « cumul de poste »⁹ qu'il juge préjudiciables à la cohésion sociale et à la stabilité sociopolitique.

La mémoire apparaît donc comme essentielle pour des dirigeants politiques, et même pour tous les hommes étant donné que le recours à l'histoire est indispensable pour tous. Les hommes et l'humanité profitent donc de cette spécificité humaine qu'est la mémoire. Ils ont donc intérêt à se souvenir de leur passé. Mais, peut-on se souvenir de tout? L'homme peut-il prétendre avoir une mémoire intégrale, sans aucune biffure? Ces questions renvoient à une approche de l'oubli, une autre caractéristique de l'être humain.

L'homme n'est pas qu'un être de mémoire. Il est incapable de se souvenir intégralement de son passé. Au fur et à mesure que le temps s'écoule, l'homme oublie certains faits, certains moments de sa vie individuelle ou de sa société. Il ne peut donc pas se souvenir de tout. C'est

⁶ Elisabeth CLÉMENT et al, *op.Cit.*, p. 284.

⁷ Tiken Jah Fakoly, *Dernier appel*, 2014.

⁸ Tiken Jah Fakoly, *On a dénoncé*, 2014.

⁹ *Idem*.

pourquoi, « la notion de mémoire intégrale ne peut avoir aucun sens »¹⁰. Si l'homme ne peut pas se souvenir de tout, c'est parce qu'il est, par essence, un être oublieux. C'est cette essence de l'homme, l'oubli, qui fait admettre à Platon, le philosophe des Idées et du monde intelligible, que quand bien même toutes les âmes aient contemplé l'idée architectonique du bien avant de chuter dans les corps, il n'est pas facile pour elles, donc pour l'homme, de se souvenir, une fois sur terre. Si dans le livre X de *La République*, Platon explique que Er le Pamphilien a oublié sa vie antérieure parce qu'il s'est abreuvé au fleuve d'Hamélès, dans le Phèdre, il montre cette difficulté qu'éprouve les âmes à se ressouvenir: « Tout âme d'homme (...) a par nature, ainsi que je l'ai dit, contemplé les réalités (...) Mais trouver dans les choses de ce monde-ci le moyen de se ressouvenir de celles-là n'est pas aisé pour toute âme, ni pour celles qui, une fois tombées en ce lieu-ci, ont (...) trouver l'oubli »¹¹.

L'oubli se présente alors comme un problème au souvenir, à la mémoire. C'est ce qui empêche l'homme d'avoir une mémoire complète. Toutefois, il participe de la connaissance de l'homme, qui, d'après Nietzsche, est « un animal nécessairement oublieux, pour qui l'oubli est une force et la manifestation d'une santé *robuste* »¹². Dès lors, à l'instar de la mémoire qui participe à l'existence humaine et à la vie sociale, l'oubli apparaît comme indispensable pour l'homme: « un homme qui serait incapable d'oublier “ verrait tout se dissoudre en une infinité de points mouvants et finirait par se perdre dans le torrent du devenir” »¹³. Dès lors, comme la mémoire, l'oubli est non seulement de l'essence humaine, mais il est surtout d'une importance capitale pour l'homme. Qu'en est-il de la réconciliation, une autre caractéristique de la vie sociale?

Si la mémoire peut contribuer à une meilleure gestion de la société et qu'elle fait la grandeur de l'homme, force est de reconnaître qu'elle apparaît parfois comme attentatoire à la quiétude sociale et à la cohabitation pacifique. En effet, la mémoire peut raviver la haine, la vengeance et être source de crises destructrices. En effet, elle rappelle à l'homme ses rapports avec les autres, ses frustrations, ses humiliations, ses indignations et toutes les actions vécues. Ce faisant elle pourrait conduire à la ruine de certaines communautés, à la crise perpétuelle entre des individus ou entre des sociétés.

Si malgré la mémoire et l'actualisation des frustrations et des indignations du passé, les ennemis d'hier acceptent de revivre ensemble, dans la paix et la cohésion sociale, pour perpétuer leur société, et par ricochet l'humanité, c'est sans doute parce que les hommes sont aussi capables de pardonner et de se réconcilier. Le pardon et la réconciliation deviennent donc le gage du vivre-ensemble par-delà la mémoire et le souvenir des humiliations et des indignations du passé. Il est donc évident que le pardon et la réconciliation participent de l'existence humaine. Ils constituent des spécificités humaines. Seul l'être humain est capable de pardonner et d'accepter de revivre ensemble avec ses bourreaux malgré la mémoire et les souvenirs des horreurs qu'il a vécues.

En tant qu'« animal politique »¹⁴, selon le terme aristotélicien, l'homme est par essence un être fait pour pardonner et pour se réconcilier. C'est dans le fait de pouvoir pardonner et de se réconcilier que réside sa sociabilité. La religion dont les prescriptions sont essentiellement

¹⁰ Élisabeth CLÉMENT et al, *op.Cit.*, 285.

¹¹ Platon, Phèdre, 249-c., trad. Robin, Les Belles Lettres.

¹² Nietzsche, cité par Léon-Louis Grateloup, *Anthologie philosophique*, Paris, Hachette, 1992, p. 255.

¹³ Élisabeth CLÉMENT et al, *op.Cit.*, p. 285.

¹⁴ Aristote, *Les politiques*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 1990, p. 91.

relatives aux devoirs humains constitue un substrat pour le triomphe de la réconciliation et du pardon qui participent à la consolidation de l'unité dans la société. C'est pourquoi des penseurs religieux comme Érasme, moine hollandais de la Renaissance, mettent la religion au centre de toutes les actions humaines. En effet, ce penseur chrétien fait le culte du christocentrisme. L'unité et la paix européenne qui déterminent sa pensée politique sont abordées conformément aux recommandations de Jésus Christ, qui apparaît comme son unique référent essentiel.

Ce christocentrisme exacerbé d'Érasme, qui pourrait lui valoir des critiques dans un monde à diverses religions, ressort de belle manière dans une lettre adressée à Paul Volz où il décline son souhait le plus ardent: « Que le Christ demeure ce qu'il est, le centre, tandis que l'entoure un certain nombre de cercle »¹⁵. Ainsi, au regard d'Érasme, voire des penseurs religieux, les hommes se doivent de respecter les valeurs religieuses. Le respect de ces valeurs caractéristiques de la religion, une spécificité humaine, implique le pardon et la réconciliation.

Ainsi, de même que la mémoire et de l'oubli, la réconciliation, inséparable des valeurs sociales comme le pardon, la tolérance et l'amour du prochain, est une caractéristique de l'humanité, entendue au sens des sociétés humaines. Mais, comment peut-on articuler la mémoire, l'oubli et la réconciliation à travers la discographie de Tiken Jah Fakoly?

II. L'articulation du triptyque mémoire, oubli et réconciliation chez Tiken Jah Fakoly

C'est le titre *Les Martyrs* qui aborde de manière ouverte la question de l'oubli. Il se retrouve sur l'album de 1999, *Cours d'histoire*. C'est avant tout de l'histoire: l'histoire des oubliés. Mais qui sont ces oubliés? Pourquoi méritent-ils de ressurgir? En quoi sont-ils des martyrs, au point qu'ils méritent des hommages? Dans quelles mesures l'histoire des oubliés narrée par Tiken Jah Fakoly contribue-t-elle à explorer la problématique de la mémoire accolée à celle de la réconciliation? Voilà autant de questions dont la réponse pourrait démontrer l'analyse de la tripartie mémoire, oubli et réconciliation dans la discographie de Tiken Jah Fakoly.

C'est principalement dans l'histoire politique de l'Afrique postcoloniale qu'il faudrait rechercher les oubliés exhumés par l'historien du reggae ivoirien. Ces derniers sont essentiellement des noms plus ou moins connus de la lutte pour la consolidation de la démocratie dans l'Afrique indépendante. Ainsi, Norbert Zongo, journaliste burkinabé assassiné pour son souci de faire triompher la liberté d'expression, caractéristique de la démocratie, figure-t-il parmi ces combattants pour la démocratisation du continent africain. De même, des dirigeants africains engagés fondamentalement dans la lutte contre le néocolonialisme préjudiciable à l'effectivité de la démocratie sont également chantés. Thomas Sankara, figure emblématique de la révolution contre l'Occident en Afrique, apparaît de ce fait parmi ceux que Tiken voudrait que l'Afrique honore. Aussi, des noms caractéristiques des institutions africaines comme l'Organisation de l'unité africaine, OUA, à l'instar de Diallo Telli, sont-ils rappelés dans ce titre. En guise de citation, l'on peut retenir les propos suivants: « Ils ont oublié Thomas Sankara (...) Ils ont oublié Norbert Zongo (...) Ils ont oublié Diallo telli »¹⁶.

En citant tous ces noms qui font partie de l'histoire politique du continent africain dans son *Cours d'histoire*, Tiken démontre que sa musique est essentiellement une exploration de la politique africaine. Il point donc ici la primauté de l'engagement politique de l'artiste. Cet

¹⁵ ÉRASME, « Lettre à Paul Volz » in *ÉRASME*, trad. Jean-Claude Margolin et als, Paris Robert Laffont, 1992, p. 629.

¹⁶ Tiken Jah Fakoly, *Les Martyrs*, 1999.

engagement interpelle ici les politiciens africains à se souvenir de ceux qui ont perdu la vie pour des luttes politiques certainement profitables au continent. Tiken veut, en fait, que l'on reconnaisse le tort et l'humiliation causés à certaines figures de l'histoire politique de l'Afrique. Il refuse que ces hommes qu'il juge paradigmatiques tombent dans l'oubliette de l'histoire. Il veut que les Africains célèbrent leurs martyrs. Norbert Zongo est mort, non pour une cause individuelle, mais pour des raisons professionnelles et patriotiques. C'est parce qu'il « refusa de bâillonner sa plume au Burkina Faso [que] Zongo est mort brûlé par le feu »¹⁷. Il est donc un martyr pour le peuple burkinabé et pour les Africains favorables à la liberté d'opinion et d'expression consubstantielle à la démocratie. C'est pourquoi, poursuit Alpha Blondy, reggaeman de référence, il faut « que justice soit faite pour l'amour de Dieu »¹⁸, c'est-à-dire que justice doit être rendue à Zongo et à tous les journalistes assassinés par des ennemis de la liberté d'expression. La justice apparaît ainsi comme un enjeu de l'exhumation des victimes de la politique africaine. Dès lors, en appelant à ne pas oublier Norbert Zongo et les autres martyrs, Tiken à l'instar des autres reggaemen appelle à l'effectivité de la justice, caractéristique du reggae, « engagé quotidiennement contre toutes les formes d'injustices sociales »¹⁹.

Sankara est également une victime des ennemis de la démocratie africaine. Il est une victime du système néocolonial et de la conquête du pouvoir par des armes. Il est une victime de ce qu'Alpha appelle « la bêtise politique... antidémocratique »²⁰. C'est certainement pourquoi, Alpha, mieux que Tiken Jah Fakoly, lui a consacré un titre : *Sankara* (2007). Dans ce titre, qui, au fond, rend hommage à Sankara, faisant de lui un martyr des fossoyeurs de la démocratie en Afrique, Alpha appelle à ne pas perpétuer les meurtres car, « de vengeances en vengeances l'Afrique est tombée dans la déchéance »²¹. L'assassinat de Sankara devient donc une leçon à tirer pour le triomphe de la démocratie en Afrique. L'image de Sankara est liée, de ce fait, à la démocratie en Afrique. Il n'est donc pas faux de penser avec Tiken Fakoly que Sankara est devenu un martyr qu'il ne faudrait pas oublier.

Diallo Telli, quant à lui, est une victime du camp boiro, tristement célèbre camp d'internement du régime dictatorial et anti-démocratique du président Sékou Touré. Mort en 1977 pour son opposition au pouvoir de Sékou Touré, Diallo Telli peut être considéré comme un martyr de la lutte démocratique en Guinée. Il n'y a, de ce fait, aucune raison de l'oublier lorsqu'on aborde la question de la démocratie en Afrique, particulièrement en Guinée. Des témoignages de compagnons de prison, dont Amadou Diallo, qui lui a consacré un livre²² accusent Sékou Touré d'avoir orchestré sa mort. D'après Amadou Diallo, « il faut savoir qu'en Guinée les libérations comme les assassinats politiques sont décidés par Sékou Touré »²³.

En ne considérant que ces trois figures de l'histoire africaine, à côté d'autres moins connues comme Biaka Boda, Ernest Boka; Gnanbé Kragbé; Djeny Gobena; Tavio Amarin; Sekou Sanogo; Vamé Touré cités par *Les Martyrs*, il ressort que Tiken Jah Fakoly invite à la

¹⁷ Alpha Blondy, *Journalistes en danger*, 1999.

¹⁸ *Idem*.

¹⁹ KOFFI Brou Dieudonné, « L'argent et la critique de la politique en Côte d'Ivoire. Considération de la musique de Tiken Jah Fakoly » op.Cit., p. 224.

²⁰ Alpha Blondy, *Sankara*, 2007.

²¹ Alpha Blondy, op.Cit., 2007.

²² Amadou Diallo, *La mort de Teli Diallo*, Paris. Karthala, 1983.

²³ http://www.campboiro.org/bibliotheque/amadou_diallo/mort_telli_diallo/assassinat.html, consulté le 27 juin 2016.

commémoration des martyrs. Il exhorte les Africains à se souvenir de l'histoire de certains héros tombés sous le coup de la dictature et de la tyrannie. C'est alors, une invitation subtile à la consolidation de la démocratie, dont la défense a déjà fait couler tant de sangs d'hommes divers (politiques, journalistes et autres leaders d'opinion) qu'il serait injuste d'oublier. Il apparaît ainsi le souci de l'inscription des martyrs de l'implémentation de la démocratie en Afrique dans les mémoires africaines. Les Africains n'ont pas de raisons à biffer de leurs mémoires ces personnes qui ont combattu pour le changement. Les chansons de Tiken impliquent de ce fait la problématique de la mémoire collective en Afrique. C'est d'ailleurs pourquoi, il n'est pas étonnant de retrouver dans ses albums, outre *Les martyrs*, les titres d'hommage aux héros comme *Alpha Condé* (2000); *Justice* (2002); *Foly* (2007); *Génération consciente* (2014).

Cependant, en appelant au souvenir des martyrs, Tiken Jah n'appelle pas à la vengeance. Il est certainement conscient de cet avertissement de son aîné Alpha Blondy : « de vengeance en vengeance, l'Afrique est tombée dans la déchéance »²⁴. Malgré leur exhumation des martyrs, les chansons de Tiken sont favorables au patriotisme, au vivre-ensemble, à la cohabitation pacifique, donc à la réconciliation et à la cohésion sociale. Dans *Plus Jamais ça* (1996), il appelle les Africains à privilégier les intérêts nationaux, patriotiques dans toutes leurs actions. Cet appel peut se saisir dans ces propos suivants: « l'intérêt de la nation d'abord »²⁵. De ce fait, la commémoration d'un martyr ne saurait, au regard de Tiken Jah, l'apologiste du nationalisme et du patriotisme, porter atteinte à la cohésion nationale. Les partisans et les parents des martyrs doivent noyer les intérêts personnels qui résident dans la vengeance et la haine envers d'autres concitoyens, au profit de l'harmonie sociale. Ils doivent donc accepter de revivre avec les meurtriers des martyrs, au nom de la paix nationale. Ils sont donc tenus de se réconcilier avec leurs bourreaux. *Plus jamais ça* (1996) renvoie dès lors à la problématique de la réconciliation et à la cohésion sociale dans les États africains.

Nationalité (1999) constitue en partie un plaidoyer pour la paix et l'unité nationale : « cultivons l'unité et la paix »²⁶. Cette culture de la paix et de l'unité, voire ce culte, doit dépasser la sphère verbale et s'inscrire dans les comportements quotidiens. Voici comment Tiken exprime ce que nous affirmons: « il ne faut pas se contenter de le dire mais il faut l'avoir dans le comportement »²⁷. La paix et l'unité apparaissent au regard de ce pacifiste comme des quêtes perpétuelles et déterminantes de la nation. Il y a donc dans les chansons de cet artiste une volonté de promouvoir la paix et l'unité nationale. De ce fait, sa valorisation des martyrs ne sous-entend pas une culture de la haine et de la vengeance au sein de l'État.

Le pays va mal (2000), le diagnostic de la Côte d'Ivoire des années 2000, est le lieu pour Tiken de s'insurger contre la division et de contribuer à panser la société ivoirienne qui, selon ses propos, manque « de remèdes contre l'injustice, le tribalisme et la xénophobie »²⁸, préjudiciables à la cohésion sociale et à la paix. Tiken montre ainsi son indignation face à des caractéristiques non reluisantes de la démocratie africaine. C'est pourquoi nous pouvons réitérer que « ses divers coups de gueule (...) visent essentiellement la démocratisation et l'unité de l'Afrique »²⁹. Ce

²⁴ Alpha Blondy, op.Cit., 2007.

²⁵ Tiken Jah Fakoly, *Plus jamais ça*, 1996.

²⁶ Tiken Jah Fakoly, *Nationalité*, 1999.

²⁷ *Idem.*

²⁸ Tiken Jah Fakoly, *Le pays va mal*, 2000.

²⁹ KOFFI Brou Dieudonné, *Le Procès de la démocratie en Afrique* (en collaboration), Paris, L'Harmattan, 2016, p. 30.

faisant, il serait aberrant de penser que Tiken est défavorable à cohésion sociale qui exige la réconciliation et le pardon.

Le tribalisme décrié dans *Le pays va mal* constitue l'un des sujets de *Délivrance* (2004). Tiken indique qu'il a dénoncé ce mal de la démocratie africaine dont les conséquences sont, entre autres, les frustrations et les spoliations dangereuses pour la cohésion sociale et la paix sociétale. Avec peine et désolation, il s'écrit: « J'ai protesté contre (...) le tribalisme ça n'a rien changé »³⁰. Il ajoute: « j'ai crié contre les conflits, la répression et l'oppression »³¹. Ce qui signifie qu'il est contre tout ce qui peut fonder ou exprimer la division et les offuscations qui conduisent évidemment à des crises.

Ça va faire mal (2004) est le symbole de l'expression de l'unité sur l'album *Coup de gueule*. Ce titre indique la grandeur et la nécessité de l'unité continentale de manière suivante: « Quand nous serons unis...comme les États-Unis, ça va faire mal... On pourra contrôler, on sera respecté, nous pourrions dialoguer, on pourra s'imposer... c'est quand nous serons unis que ça va faire mal... On pourra s'opposer à ceux qui veulent s'imposer. On pourra résister aux pays développés. On pourra bien lutter contre la pauvreté »³². Au regard de cette valeur diversifiée de l'unité africaine, Tiken lance l'injonction suivante: « il faut que nous nous rassemblions, car c'est l'unique solution »³³. Ici apparaît le panafricanisme de Tiken. Si Tiken promotionne l'unité internationale, il va de soi qu'il soit d'accord avec l'unité nationale, le fondement de la nation.

À ces titres des premiers albums de Tiken, s'ajoutent d'autres comme *L'Africain* et *Ma Côte d'Ivoire* sur *L'Africain* (2007) ; *Génération consciente*, *Le Prix du paradis* et *On a dénoncé* sur *Dernier appel* (2014) qui abordent plus ou moins la question de l'unité. En tant qu'apologiste de l'unité, tant au plan national qu'internationale, comment Tiken peut ne pas être favorable à la réconciliation, au règlement des conflits qui divisent les populations? Cette question pour soutenir que la musique de Tiken, au regard de son intérêt pour l'unité, est favorable à la cohésion sociale qui sous-entend la réconciliation et le pardon. Il apparaît dès lors une conciliation entre la mémoire et la réconciliation. Avec Tiken, on peut, et on doit, se réconcilier par-delà la mémoire et les souvenirs. On n'a pas besoin d'oublier pour pardonner.

Tiken Jah exprime clairement sa position, qui démontre directement son articulation de la trilogie mémoire, oubli et réconciliation à travers les termes qui suivent: « nous pouvons pardonner, mais jamais oublier »³⁴. Il s'explique dans la suite de la chanson: « Les sorciers [les bourreaux] oublient toujours, mais les parents de la victime n'oublient jamais »³⁵. En fait, Tiken montre ici qu'il est plus facile pour les fautifs d'oublier tandis que leurs tortures restent indélébiles dans la mémoire des victimes. La réconciliation ne rime donc pas avec l'oubli. De même, le devoir de mémoire véhiculé par *Les Martyrs* ne signifie pas le triomphe de la haine et de la vengeance au détriment du pardon et de la réconciliation. Les hommes doivent, dès lors, se réconcilier en se souvenant des martyrs, des victimes, afin d'honorer certainement leur mémoire et de tirer des leçons de l'histoire.

Conclusion

³⁰ Tiken Jah Fakoly, *Délivrance*, 2002.

³¹ *Idem*.

³² Tiken Jah Fakoly, *Ça va faire mal*, 2004.

³³ *Idem*.

³⁴ Tiken Jah Fakoly, *op.Cit.*, 1999.

³⁵ *Idem*.

Le thème Mémoire, oubli et réconciliation traité ici soulève la question fondamentale suivante: Doit-on oublier ou faire une biffure de la mémoire pour parvenir à la réconciliation? Face à cette interrogation, la réponse de Tiken Jah est claire: « nous pouvons pardonner sans oublier »³⁶. Cette réponse témoigne du réalisme de l'artiste qui estime que même si les bourreaux parvenaient à oublier leurs actes, jamais leurs victimes ou les parents de ceux-là ne les oublieront. Vouloir oublier le supplice enduré serait une mascarade sûrement préjudiciable au vivre-ensemble. Il n'est donc pas question d'entretenir des illusions: la mémoire enregistre les torts et les injustices subis. Cependant, pour continuer à perpétuer l'humanité, les hommes sont amenés à pardonner malgré l'omniprésence de la mémoire. La capacité de retenir le mal subi ne sous-entend pas le culte de la rancœur et de la vengeance. Les hommes sont des êtres qui doivent cultiver le pardon et la réconciliation sans penser à une disparition de la mémoire. L'oubli, au regard de Tiken Jah Fakoly, ne prédétermine donc pas le pardon et la réconciliation.

Ainsi, la tripartie réconciliation, mémoire et oubli qui relève des sciences sociales et même de certaines sciences exactes se trouve examinée chez Tiken Jah Fakoly. Il serait étonnant qu'un auteur classique, parmi la kyrielle de penseurs sollicitée par la plupart des intervenants à ce forum scientifique, donne clairement la réponse au problème posé, comme le fait cet artiste ivoirien. Le reggae, notamment la musique de Tiken devient donc une véritable solution à des problèmes scientifiques. Il ne serait donc pas incongru que l'on valorise cette musique qui poursuit, en réalité, le même but que des sciences sociales: contribuer à comprendre nos sociétés; à les panser; à les rendre plus sociables et vivables.

Cette contribution de Tiken Jah Fakoly à traiter la problématique de la mémoire, de l'oubli et de la réconciliation, pourrait avoir une double implication. D'une part, le reggae ivoirien, et par ricochet toute la musique reggae, devraient mériter maintenant plus d'attentions de la part des scientifiques et des intellectuels. La musique reggae ne doit plus être limitée à des détails folkloriques et à des stéréotypes. Elle doit être écoutée objectivement et être mieux creusée par les universitaires et autres intellectuels qui s'évertuent parfois à exhumer des penseurs étrangers, géographiquement et périodiquement, à leurs sociétés. En clair, le reggae mérite d'être considéré comme un moyen dont pourrait se servir les sciences sociales pour régler certaines questions sociétales. Elle exprime, en fait, mieux les problèmes actuels que la majorité des recherches en sciences sociales qui se fondent sur des penseurs ancestraux.

D'autre part, en valorisant le reggae, c'est la musique en général qui se trouve auréolée dans des sociétés contemporaines où l'art musical est de plus en plus critiqué pour sa propension à la perversité et au batifolage. La contribution du reggae au débat scientifique visant à améliorer le vivre-ensemble montre bien que la musique et l'art, en général, ont toujours leur valeur éducative reconnue par des penseurs canonisés comme Platon qui malgré son dédain pour les artistes avoue : « l'éducation musicale est souveraine »³⁷.

Références bibliographiques

Alpha Blondy, *Elohim*, 1999.

Alpha Blondy, *Jah victory*, 2007.

Amadou Diallo, *La mort de Teli Diallo*, Paris. Karthala, 1983, 154 p.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ PLATON, op.Cit, III, 400e-402a.

- ARISTOTE, *Les politiques*, trad. Pierre Pellegrin, Paris, GF Flammarion, 1990, 575 p.
- Élisabeth CLÉMENT et al, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier, 2000, 480 p.
- Érasme, trad. Jean Claude Margolin et al, Paris, Robert Laffont, 1992, 1244 p.
- http://www.campboiro.org/bibliotheque/amadou_diallo/mort_telli_, consulté le 27 juin 2016.
- Karl MARX et Friedrich ENGELS, *L'Idéologie allemande*, trad. Renée Cartelle et al, Paris, éd. Sociales, 1977, 621 p.
- Koffi Brou Dieudonné, *Tiken Jah Fakoly-Les enjeux des coups de gueule*, Abidjan, Balafons, 2014, 143p.
- Koffi Brou Dieudonné, « L'argent et la critique de la politique en Côte d'Ivoire. Considération de la musique de Tiken Jah Fakoly » in *Dezan*, Revue scientifique du Département de Sociologie-Anthropologie de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin, Numéro spécial, novembre 2015, ISSN 1840-717-X DU 4ème trimestre, Dépôt Légal N°6378 du 4ème trimestre, pp. 221-336.
- Koffi Brou Dieudonné, *Le Procès de la démocratie en Afrique* (en collaboration), Paris, L'Harmattan, 2016, 228p.
- Léon-Louis GRATELOUP, *Anthologie philosophique*, Paris, Hachette, 1999, 479 p.
- Noëlla BARAQUIN et al, *Dictionnaire de philosophie*, Armand Colin, Paris, 2003.
- Platon, *Phèdre*, trad. Robin, Paris, Les Belles Lettres, 1954.
- Tiken Jah Fakoly, *Mangercratie*, 1996.
- Tiken Jah Fakoly, *Cours d'histoire*, 1999.
- Tiken Jah Fakoly, *Le Caméléon*, 2000.
- Tiken Jah Fakoly, *Françafrique*, 2002.
- Tiken Jah Fakoly, *Coup de gueule*, 2004.
- Tiken Jah Fakoly, *L'Africain*, 2007.
- Tiken Jah Fakoly, *African revolution*, 2010.
- Tiken Jah Fakoly, *Dernier appel*, 2014.
- Tiken Jah Fakoly, *Racines*, 2015.